

MYSTÈRES JOYEUX

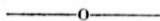
L'ANNONCIATION.

D'après un tableau de James Tissot.

La Vierge est dans sa maison de Nazareth, dans une de ces chambres voûtées aux fortes murailles comme on en construit en Orient. Une natte de joncs desséchés règne à l'entour jusqu'à mi-hauteur. Le sol, fait de dalles brunes, est recouvert d'un triple tapis, le troisième, plus étroit, se repliant à l'une de ses extrémités autour d'un traversin de laine ; c'est la couchette de Marie.

Elle était là, à genoux, enveloppée de longs vêtements blancs, tissés de laine, et vaquant à ses oraisons, quand tout à coup l'ange est apparu. C'est un des purs esprits décrits par l'Apocalypse, et que Saint-Jean nous représente munis de trois paires d'ailes ; deux pour voiler leur face devant l'Éternel, deux pour voiler leur corps, les deux autres enfin servant au vol.—Ici l'apparition semble faite uniquement de lumière, elle se détache en rayons irisés sur le fond obscur de la salle, un peu au-dessus du sol, les mains élevées comme celles du prêtre à l'autel, dans l'attitude de la vénération, et c'est elle qui illumine de son éclat la belle draperie blanche de Marie.

Celle-ci, anéantie dans son humilité, semble toute absorbée en elle-même ; sa tête s'incline sous son voile, les paupières se ferment, comme pour regarder au-dedans de soi et sonder jusqu'au fond son néant. Ses mains, pleines de lumière, alors que le visage est dans l'ombre, s'écartent dans un geste à la fois de recul et de soumission ; Voyez ! semble-t-elle dire, je suis si pauvre !..... Si peu de chose, ô Dieu !..... Cependant qu'il me soit fait selon votre parole : je suis la servante du Seigneur.”



UN PERE DE FAMILLE QUI N'ABDIQUE PAS SES DROITS

Un brave maréchal ferrant de Bessay-sur-Allier (Allier), à qui l'un des coryphées de la libre-pensée disait : “ Si vous ne remettez pas votre fille à l'école laïque, je vous retirerai ma pratique, ” lui a répondu sans prendre de gants :

“ Ma foi, monsieur, une bête de plus ou de moins à ferrer ne peut pas faire ma fortune. Faites-vous ferrer par qui vous voudrez, et laissez-moi élever mes enfants à ma guise.”

Le libre-penseur n'a pas demandé son reste et on peut croire qu'il se gardera désormais de l'enclume et du marteau qu'il a provoqué si imprudemment.